

Le Théâtre-Lyrique vient de terminer sa première année théâtrale.

Pendant onze mois, nous trouvons au passif de M. Vizzentini, en pièces nouvelles : *Dimitri*, les *Erinnyes*, le *Magique*, *Paul et Virginie*, le *Timbre d'Argent*, le *Bravo*, *Après Fontenoy*, *Raffaello le Chanteur*, la *Promise d'un Autre*, en tout vingt-trois actes.

Les reprises sont : *Une Heure de Mariage*, le *Sourd*, *Obéron*, le *Maître de Chapelle*, le *Bouffe et le Tailleur*, les *Charmeurs*, *Giralda*, le *Tableau parlant*, *Richard Cœur-de-Lion*, les *Traqueurs*, le *Barbier de Séville*, la *Poupée de Nuremberg*, *Martha*.

On promet, pour l'année théâtrale 1877-78, la *Clé d'or*, de M. Eugène Gauthier, la *Courte échelle*, de M. Edmond Membre, *Gilles de Bretagne*, de M. Kowalski, le *Partisan*, du comte d'Osmond, les *Contes d'Offmann*, de M. Offenbach, le *Capitaine Fracasse*, de M. Emile Pessard, *Graziella*, de M. A. Choudens, *Jean de Nivelle*, de M. Delibes, le *Fou*, de M. Guiraud, les *Amants de Vérone*, du marquis d'Ivry—sans compter les reprises du *Cheval de bronze*, de la *Statue*, de *Si j'étais roi*, de la *Fée aux roses*, de *Sapho*, de *Don Juan*, de *Rigoletto* (ces deux derniers ouvrages pour Bouhy) Il y a en tout une cinquantaine d'actes à l'étude actuellement.

L'Opéra Comique annonce pour la saison prochaine *Joconde*, le *Pardon de Ploermel*, *Les Diamants de la Couronne*, *Les Mousquetaires*, *l'Eclair* et *l'Urne*.

*Cinq-Mars* subira des remaniements, des additions, modifications ou retouches afin de le rendre plus sympathique au public. M. Gounod a trouvé un De Thou à son goût dans la personne de M. Strozzi, un baryton nouveau élève du Conservatoire de Paris.

A propos, pourquoi cette manie de changer ou d'italianiser les noms parmi les artistes ?

Strozzi serait-il moins apprécié sous son nom de Strohecker, Nicolini, sous son véritable nom de Nicolas, la jeune et déjà éminente cantatrice remarquable Albani, sous le sien véritable de Emma Lajeunesse ? Pourquoi ces changements ?

On nous promet *La Vie pour le Czar*, de Glinka, au Théâtre Italien. Cet opéra n'a jamais, croyons-nous, été représenté à Paris. N'est-il pas extraordinaire que certains opéras sont systématiquement exclus de certaines scènes ? N'est ce pas en 1864 ou 1865, soixante-quinze années après sa popularité dans le monde entier, que *Don Juan* de Mozart a été représenté pour la première fois en Espagne ?

On parle, pour la prochaine saison des Italiens, d'un élève de Mme Viardot, que M. Escudier vient d'engager et qui possède un soprano greffé sur un contralto.

Nom de ce phénomène, Mlle d'Yven, — aussi de Mme Alice Urban, née Fleury. Mme Urban est une cantatrice qui a obtenu certains succès en Amérique, en Italie et en Espagne.

La présence de Verdi à Paris a fait éclore — la chaleur aidant — un des plus jolis canards, que nous ayons vus.

On a prétendu, de tous côtés à la fois, qu'*Aida* allait passer au répertoire de l'Opéra.

En réfléchissant un peu, il eût pourtant été bien facile de comprendre que M. Verdi, qui n'a jamais cessé d'être dans de très bons termes avec son éditeur Escudier, n'a pas le droit de retirer du répertoire des Italiens un ouvrage que Nicolini chantait encore à la saison dernière — avec quel succès, vous le savez !

A un autre point de vue, pourquoi M. Halanzier qui a,

lui aussi, un cahier des charges à remplir, s'emparerait-il d'une pièce déjà jouée, qui ne pourrait lui compter comme pièce nouvelle, quand il a devant lui le *Polyeucte*, de Gounod et la *Françoise de Rimini*, d'Ambroise Thomas ?

Frais pour frais, il est clair que le directeur de l'Opéra préférera monter une œuvre inédite d'un musicien français. C'est du reste la mission qu'il a acceptée, et il ne songe pas à s'y soustraire.

M. et Mme Verdi sont repartis dimanche pour l'Italie. Leur départ va forcer les chroniqueurs de théâtre à inventer d'autres fausses nouvelles.

Pour revenir à l'Opéra Comique.

Voici la liste opéras qui seront repris l'année prochaine à l'Opéra Comique.

*Cinq-Mars*, étendu, et modifié, le *Pardon de Ploermel*, les *Diamants de la Couronne*, les *Mousquetaires de la Reine*, *l'Eclair*, *Joconde* et le *Déserteur*.

M. Carvalho compte beaucoup sur une basse chantante qui répond au nom de Dauphin, gendre et élève du ténor-professeur Audran. M. Dauphin nous revient de Bruxelles porteur des meilleures notes, avec ou sans jeu de mots.

Mme. Lacombe-Duprez, retour de Nantes, s'est mise également à la disposition de M. Carvalho. Encore une artiste de premier ordre qui nous revient avec l'expérience de province.

A l'Opéra, la première de la *Reine de Chypre* est annoncée, comme devant être donnée du 20 au 25 courant.

Plusieurs journaux avaient insérés la nouvelle suivante :

C'est avec peine que nous donnons la nouvelle suivante :

Le célèbre violoniste Vieuxtemps vient d'être frappé d'une attaque de paralysie du côté gauche.

Il est triste de penser que ces doigts habiles qui couraient si rapides sur les cordes sonores sont maintenant inertes et impuissants.

Nous sommes heureux d'affirmer que ce n'est qu'un vulgaire canard. Dans quel but a-t-il été admis à faire le tour des journaux ? nous ne saurions le dire. Un journaliste facétieux aura voulu voir combien de temps un canard pourrait voler.

L'Académie des Beaux-Arts vient de décerner à M. Auguste Morel le prix fondé par M. Chartier, pour encourager la composition de la musique de chambre.

C'est la troisième fois que cet éminent musicien est l'objet de cette distinction. Il doit en être d'autant plus flatté qu'il l'a obtenue à l'unanimité des voix.

En France, les belles voix nous viennent du Midi. Toulouse surtout en produit beaucoup, et l'on peut dire que les Toulousains chantent de race. Le *Ménestrel* raconte, à ce sujet, l'anecdote suivante :

On sait que notre Strauss de Paris a le goût des voyages. Il aime à bibeloter et à visiter les théâtres de nos départements et de l'étranger. Or, de passage à Toulouse, il ne manqua pas de se rendre au théâtre du Capitole.

A peine assis à sa stalle, il fut agréablement surpris d'entendre tout autour de lui les plus charmantes voix d'amateurs lui chanter l'opéra que les artistes interprétaient sur la scène. Il était si peu à ces derniers que, dans un mo-